

un Jour de l'An pleins de courage et d'espoir. Cette séparation ne saurait durer. Si je vous savais résignés, mon bonheur serait presque complet. Mon plus grand chagrin est que vous vous désoliez de mon éloignement. Je voudrais tout donner pour que vous fussiez heureux. Je sollicite votre bénédiction qui me ramènera bientôt vers vous. Que ces fêtes soient joyeuses comme d'habitude.

Je vous embrasse mille fois.

JEAN.

Lettre à M. le Curé d'Amqui, Qué.

Au Front, France, décembre 12, 1916.

22ème Bataillon, canadien français,
Force expéditionnaire anglaise.

Cher monsieur le Curé,

J'ai bien pensé vous écrire avant aujourd'hui, mais mes occupations multiples m'en ont empêché; donc je compte sur votre bonté pour me pardonner ce retard.

Comment est votre santé ? J'espère que notre hiver canadien ne sera pas trop dur pour vous et que l'an prochain à pareille date j'aurai le plaisir d'aller vous faire visite.

Vous êtes sans doute en plein hiver chez-vous. Ici le froid est assez grand et c'est très humide, ce qui fait que nous avons beaucoup de misère à supporter cette température.

Vous savez sans doute que je suis dans les tranchées depuis un mois et demi. La vie est assez joyeuse tout en nous laissant le temps de penser aux nôtres.

Vous parlerai-je de la belle France, surtout de son beau "Soleil" ? Celui qui le vante ce beau soleil, n'y est jamais venu en hiver; ça fait à peine deux fois que je le vois depuis mon arrivée ici.

Les maisons des paysans sont très vieilles et couvertes en chaume, les habitudes sont très anciennes et on y parle un patois. Il faut espérer que nous aurons le plaisir d'aller visiter Paris ou encore faire une petite promenade sur la Côte d'Azur.